

Cl 3, 12 – 1 6 / Lc 18, 18-27

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Exceptionnellement, je voudrais aujourd'hui m'écarter un peu du texte évangélique qui vient d'être lu pour commenter cet évènement qui revient chaque année et pour lequel nous sommes sollicités : la semaine de prière pour l'unité des chrétiens au cours de laquelle nous recevrons la paroisse catholique de Colombelles pour célébrer un office de vêpres orthodoxe ; mais peut-être ne nous éloignerons-nous pas tant que cela du texte évangélique du jour. J'ai cru sentir que quelques personnes s'interrogeaient sur le bien fondé d'accueillir des chrétiens catholiques dans notre église pour célébrer un office de vêpres orthodoxes. Il est important de rappeler que c'est dans un pays majoritairement catholique que nous avons la grâce de vivre notre foi orthodoxe. Pour beaucoup de personnes catholiques, l'église orthodoxe et la foi orthodoxe sont totalement inconnues, quand elles ne sont pas totalement ignorées ou taxées de « folklore ». Il est donc de notre responsabilité de témoigner que l'orthodoxie n'est pas réservée à certains pays éloignés, mais qu'elle est la Vie même et que son message de salut s'adresse à tous les hommes, quel que soit le pays où ils habitent. Pour que ce témoignage ait une chance d'être entendu, il nous faut tisser des liens d'amitié fraternelle à partir de rencontres pleines d'ouverture, de compréhension de l'autre, de tact, de douceur et surtout **d'humilité**.

Certes, nous avons des divergences théologiques, des fonctionnements ecclésiaux différents que les théologiens et les hiérarques des différentes confessions tentent d'analyser et de résoudre, mais cela doit-il nous empêcher de mettre en œuvre dès à présent l'Amour Trinitaire, cet Amour que le Christ nous demande de montrer, même à nos ennemis ? Si nous devons aimer nos ennemis, que dire alors de ceux qui, par des voies que nous jugeons certes peu adéquates, sont des chercheurs du même Dieu que nous, par son Fils unique, Jésus-Christ ?

Si nous sommes persuadés, que ce que nous propose l'orthodoxie n'est rien d'autre que la Vie, la vraie Vie, comment ne pas vouloir partager ce don avec tous ? Puisque nous professons que l'église orthodoxe nous fait don de la Vie, et que « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité* », (1 Tm 2, 4) quels peuvent être les dangers de s'ouvrir à l'autre, de le comprendre, de développer des liens d'amitié fraternelle malgré les divergences ? L'amitié ne suppose pas la réduction de deux parties à une seule, en supprimant la position l'autre et en voulant absolument prendre un ascendant sur lui. C'est le contraire de l'amitié, c'est de la « dévoration » qui, d'une certaine manière, nie l'existence de l'autre. Cette ouverture à la fraternité suppose beaucoup de délicatesse, de respect mais elle est incontournable si l'on se dit chrétien. C'est parce que nous sommes sûrs, en ce qui

nous concerne, que la voie que nous propose l'église orthodoxe est la plus à même de nous mener à l'union à Dieu que nous devons faire cet effort d'ouverture. Écoutons ce que nous dit le Père Cyril Argenti, un prêtre orthodoxe contemporain, grand spirituel et pasteur à Marseille sur lequel un dossier commence à être constitué en vue d'une éventuelle canonisation. Voici ce qu'il dit : « *Puisque **la Vérité** n'est pas un objet que l'on possède comme une idole, mais **Quelqu'un** que l'on adore et que l'on contemple, **l'attachement indéfectible à l'intégrité de la Foi** ne doit pas nous conduire à l'intégrisme, la rigueur doctrinale n'exclut pas l'ouverture fraternelle, l'ardeur de la Foi ne doit pas dégénérer en fanatisme ou la fermeté de la conviction en intolérance* ».

Sommes-nous si loin de l'Évangile de ce jour ? En tout cas nous sommes en plein dans celui du premier dimanche du triode, le dimanche du pharisien et du publicain. À l'image du pharisien, ne pensons, -nous pas ; « *Je te rends grâce, Seigneur de n'être pas comme les autres ...* » (Lc 18,11.) Ne serions-nous pas un peu trop fiers de notre orthodoxie, oubliant que celle-ci est un don de Dieu « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu ?* » nous dit Saint Paul dans la 1^{ère} épître aux Corinthiens (4, 7). De ce don en plénitude, nous ne recevons que des miettes du fait de notre péché. N'avons-nous pas tendance à nous approprier ce don, à mettre la main sur lui, comme Ève a mis la main sur le fruit ? L'orthodoxie, pour un orthodoxe, c'est la plénitude de la Vie dont il lui est fait don ; mais en sommes-nous les témoins dans notre vie quotidienne ? En d'autres mots, en sommes-nous dignes ? Pour en revenir à l'Évangile du jeune homme riche, cette richesse qui empêche d'avoir accès au Royaume, la nôtre ne serait-ce pas cette fierté d'être orthodoxe qui nous étirent quelquefois, alors que **le seul critère de l'orthodoxie vraie, c'est le désir d'union à Dieu, le désir de déification** qui ne peut commencer à se réaliser que **dans le repentir, l'humilité et la mise en œuvre de l'enseignement du Christ** tels que nous y invite l'Église. Quelles sont ces richesses qui sont des obstacles à notre rencontre personnelle avec le Christ ? Elles sont différentes pour chacun de nous, la Tradition les nomme **passions** ; c'est notre tâche de chrétien de les reconnaître pour ce qu'elles sont et nous en défaire pour ainsi nous approcher un peu plus de Notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

Amen